

étaient secondaires. Enfin, on notera l'absence d'étude, même brève, des thermes, qu'ils soient publics ou privés – on pense à la chapelle Sainte-Agathe de Langon (35) –, sans doute explicable par le fait qu'en 2003, soit un an avant cette thèse, une synthèse venait d'en être publiée par A. Le Bot. Mais ce ne sont là qu'observations mineures. En effet, l'étude du décor architectonique antique de l'Ouest, jamais abordé jusque-là pour lui-même, apporte des éclairages précis et très neufs sur la chronologie, sur les politiques édilitaires, sur l'urbanisation en général. Revenant en conclusion à l'affirmation initiale de C. Jullian, Y. Maligorne concède pour l'Ouest une certaine marginalité, une urbanisation moins marquée et qui ne bénéficie – à de rares exceptions près – qu'aux chefs-lieux. Encore met-il en garde contre la pauvreté du bilan de l'architecture romaine dans l'Ouest, rappelant à juste titre les récupérations drastiques opérées en Bretagne au bas Moyen-Age, à l'issue de la guerre de Succession, et qui nous privent, plus qu'ailleurs, de nombre de ruines antiques. Mais, il démontre surtout la complète intégration politique et juridique de ces cités de l'Ouest à l'Empire. Certes, celle-ci ne se développe que progressivement, commençant par la création de cités, continuant par l'accession au droit latin, et culminant aux époques claudienne et flavienne avec la construction de la parure monumentale, mais, sur le fond, elle est la même qu'ailleurs dans le monde romain.

Jean-Claude MEURET

Barry CUNLIFFE et Patrick GALLIOU, *Les fouilles du Yaudet en Ploulec'h, Côtes-d'Armor – Volume 3 : Du quatrième siècle apr. J.-C. à aujourd'hui*. Oxford University School of Archaeology : monograph 65. Institute of Archaeology, University of Oxford / Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, Oxford, 2007, 207 p., nombreuses illustrations, cartes et plans.

J'ai déjà eu le plaisir de rendre compte ici même des deux premiers tomes livrant le bilan d'une étude historique et archéologique exemplaire. Voici le troisième ; il n'aura donc fallu que trois ans pour assurer la publication des résultats de fouilles réalisées pendant plus de dix ans, de 1991 à 2002, par une équipe pluridisciplinaire dans laquelle les chercheurs britanniques ont tenu une place éminente. Le premier tome avait présenté Le Yaudet tel qu'il apparaît actuellement et tel que nous le décrivait les sources écrites ; le second en avait entamé l'histoire de la Préhistoire à la fin de l'Empire romain ; celui-ci la conduit jusqu'à nos jours.

On y retrouve les qualités des deux ouvrages précédents aussi bien dans la forme que dans le fond. La forme d'abord. Dans une reliure atti-

rante, le texte est présenté dans une typographie impeccable, ce qui n'est pas toujours le cas de nos jours. De nombreuses photographies illustrent l'exposé pendant que des plans plus techniques rendent compte des étapes de la fouille. Pour alléger l'ensemble, plusieurs annexes regroupant des données primaires ont été consignées dans un texte électronique accessible sur le site [www.arch.ox.ac.uk/research_projects/Le Yaudet](http://www.arch.ox.ac.uk/research_projects/Le_Yaudet). La céramique qui occupe les pages 147 à 173 aurait pu, en raison de son caractère très technique, y figurer également mais comme il s'agit largement d'une première en Bretagne, il sera plus facile de la consulter là.

L'étude elle-même ne peut que susciter l'admiration. La fouille a été exécutée avec une rigueur et une minutie exemplaires : pour le Moyen Age « classique », 29 605 tessons et 40 048 fragments osseux ont été récupérés : tous ont été identifiés, pesés, mesurés et analysés ! Les déductions à partir des découvertes sont menées comme de véritables enquêtes policières qui soutiennent l'intérêt du lecteur. La variété des angles d'attaque permet de tirer des renseignements utiles de vestiges minimes ou dégradés. Souvent, ces enquêtes n'aboutissent qu'à des hypothèses sans que l'imagination soit outre mesure sollicitée : on est presque surpris p. 120 de lire qu'une fosse pourrait correspondre à la recherche d'un hypothétique trésor... C'est seulement en conclusion que les auteurs se risquent à relier les structures du site et son évolution à celles du monde ambiant.

Il faut pourtant convenir que ce volume, moins important que les précédents, ne suscite pas toujours le même intérêt. Cela tient pour une part aux contraintes de l'archéologie : les vestiges sont moins abondants ; ainsi, il n'y a presque pas de tessons, provende de l'archéologue, légués par le haut Moyen Age, période globalement considérée comme acéramique ; de même, les monnaies si précieuses pour établir la chronologie, sont de plus en plus rares : une seule pour tout le Moyen Age classique. L'ensemble de la période connaît également de plus en plus la concurrence des textes écrits et le bâti existant, notamment la chapelle, a déjà été étudié dans le premier volume. Enfin, et sans doute surtout, la grande période du Yaudet est passée ; le promontoire est désormais relayé par le port d'estuaire autour duquel se développe Lannion et d'où doivent provenir de plus en plus les céramiques étrangères retrouvées sur le site.

Poste militaire à la fin du III^e siècle puis abandonné, Le Yaudet paraît retrouver cette fonction après 380 et les auteurs ne craignent pas de supposer que cette renaissance pourrait être en rapport avec l'expédition de Maxime de 383 sans toutefois aller jusqu'à évoquer Conan Mériadec... Une église flanquée d'un cimetière est ensuite établie au VI^e siècle ; elle est proche d'un bâtiment à statut social élevé que traduisent les vestiges retrouvés : ce pourrait être une implantation monastique dont les légendes entourant saint Tugdual ont pu conserver le souvenir. En même temps, se développe un village qui entraîne l'établissement d'un nouveau parcellai-

re et de nouvelles méthodes de culture (*lazy beds* qui sont des sortes de billons, cf. p. 78). On peut attribuer à cette époque le barrage au pied du promontoire, constitué de très gros blocs de granit, qui devait permettre le fonctionnement d'un ou plusieurs moulins à marée et jouer aussi le rôle de pêcherie. Mais contribuait-il vraiment à assurer la prospérité de l'établissement monastique ? Après l'an mil, un village purement séculier prend la place d'une grande partie des terrains cultivés au haut Moyen Age ; il est constitué de maisons de plan ovale en pierres sèches dont le niveau social est différencié par la céramique. L'économie est une économie agricole mixte dont les ressources sont progressivement plus variées. Les céréales sont bien représentées ; leurs pourcentages relatifs varient selon les contextes mais le seigle progresse alors que l'orge décline. L'élevage est abondant avec une majorité de bovins, puis viennent les ovicapridés (apparition des chèvres) et les porcs. La chasse, la pêche à proximité et le ramassage des coquillages viennent compléter l'alimentation. Le faible nombre de chevaux illustre la modestie de cette petite communauté paysanne qui, désormais, à part peut-être le pèlerinage à sa chapelle, ne se distingue plus des villages environnants. Peu à peu, Le Yaudet est devenu, comme l'écrivent les auteurs pour conclure, « un endroit paisible, d'où l'on peut admirer la majesté du paysage marin et méditer à loisir à la longue histoire de la Bretagne ».

André CHÉDEVILLE

Bernard MERDRIGNAC, *Les saints bretons entre légendes et histoire - Le glaive à deux tranchants*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (collection Histoire), 2008, 232 p.

Nul n'ignore que Bernard Merdrignac (B.M.) est un des meilleurs spécialistes de l'hagiographie bretonne médiévale : depuis la publication en 1985 de ses travaux fondateurs, modestement intitulés *Recherches sur l'hagiographie armoricaine du VII^e au XV^e siècle* et issus de la thèse qu'il avait soutenue en 1982, ses différentes contributions à ce domaine d'études sont toutes marquées au coin de l'érudition, de la pluridisciplinarité et du renouvellement des problématiques ; celle dont nous rendons compte aujourd'hui en constitue un nouveau témoignage.

Les saints bretons entre légendes et histoire, sous-titré *Le glaive à deux tranchants* se présente sous la forme d'un recueil de 12 articles (en fait une introduction suivie de onze études), dont deux sont inédits ; les dix autres ont été pour leur part publiés entre 1992 et 2006, mais la majorité d'entre eux, six pour être exact, l'a été depuis 2000 et, malgré la diversité des thèmes abordés, le lecteur en ressentira toute la cohérence, comme